

GIERSA

Groupe interuniversitaire d'études
et de recherches sur les sociétés africaines

UNIVERSITÉ LAVAL / UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



INSTITUT FONDAMENTAL D'AFRIQUE NOIRE
UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP



UNIVERSITÉ
LAVAL Université
de Montréal



Nouvelles dynamiques familiales en Afrique

2^{ème} Atelier-colloque d'hiver du GIERSA

18-20 décembre 2016

Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal

Organisé en collaboration avec l'Institut fondamental d'Afrique noire
de l'Université Cheikh Anta Diop (IFAN-UCAD) et le
Département de sociologie de l'Université Gaston Berger

**Le Groupe interuniversitaire d'études et de recherches sur les sociétés africaines (GIERSA)
bénéficie du programme « Soutien aux équipes de recherche » du**

*Fonds de recherche
sur la société
et la culture*

Québec 

Nouvelles dynamiques familiales en Afrique

2^{ème} Atelier-colloque d'hiver du GIERSA

18-20 décembre 2016

Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal

Lieu : Musée Théodore Monod de l'IFAN, 1 Place Sowéto, Dakar

La famille est assurément l'institution microsociale qui a connu les transformations les plus importantes au cours des dernières décennies en Afrique sub-saharienne. Dans un contexte de bouleversements politiques, économiques, sociaux et culturels importants, les structures et configurations familiales changent et la nature des liens conjugaux et familiaux, tout comme la place et le statut des individus au sein des familles, se redéfinissent. Les politiques familiales, telles que les réformes du Code de la famille, les changements législatifs dans les domaines de la filiation, de l'héritage, ou du mariage tout comme les mots d'ordre des bailleurs de fonds internationaux et les programmes des ONG dans le domaine des droits des femmes et des enfants, mais aussi les violentes controverses que ces réformes ont suscitées constituent la toile de fond des nouvelles dynamiques familiales observées en Afrique.

L'exemple du processus de constitution de la famille illustre bien les transformations en cours. Bien que le mariage demeure quasi-universel et très valorisé dans l'ensemble des pays africains, et l'entrée en union se fait toujours à des âges relativement bas sur le continent, on observe un net recul de l'âge au mariage, notamment dans les villes, et l'émergence de nouvelles formes de conjugalité. Sous l'effet conjugué de la montée de la scolarisation, la croissance urbaine, mais aussi la crise économique des années 1980/1990, le calendrier et les modalités d'entrée en union se sont, en effet, grandement modifiés. Plus tardive, la première union change aussi de visage et le phénomène de cohabitation informelle se développe parmi les jeunes générations, particulièrement dans les villes. Le mariage s'individualise aussi peu à peu alors que l'autorité des aînés sur les choix matrimoniaux de leurs cadets décline et que les jeunes citadins, plus scolarisés, choisissent leur futur époux et n'hésitent pas à contourner les normes matrimoniales ou à les instrumentaliser pour imposer ce choix à leur famille. Bref, sur les marchés matrimoniaux africains, les acteurs et actrices développent des stratégies qui se bricolent entre individualisme et communautarisme, puisant dans la continuité des règles dites traditionnelles tout en étant influencé par de nouveaux modèles de réussite individuelle, conjugale et familiale que véhiculent notamment les médias et la culture populaire mondialisée, dont les jeunes générations sont particulièrement friands. Non seulement le mariage n'est plus le cadre exclusif de l'initiation de l'activité sexuelle mais les unions non-maritales constituent également le contexte de naissance et de vie d'un nombre croissant d'enfants. Ces transformations affectent des relations familiales entre adultes en particulièrement entre conjoints mais aussi celles entre adultes et enfants. La question de la reconnaissance et du statut social des enfants nés au sein de ces unions informelles se pose notamment.

Par ailleurs, avec la précarisation de l'emploi masculin, mais aussi de montée de la scolarisation féminine, une nouvelle division sexuelle et familiale des tâches pourrait se dessiner au sein des familles. Les femmes multiplient les activités économiques dans le secteur informel de l'économie et contribuent de façon croissante aux revenus des ménages. Cette féminisation du marché de l'emploi, conjuguée à de nouvelles aspirations féminines, bouleverse les rapports de pouvoir au sein des ménages et des couples. La féminisation des flux migratoires et l'augmentation des migrations féminines de travail contribuent aussi à ces changements dans les rôles et responsabilités genrés au sein des ménages. Plus largement, les nouvelles dynamiques migratoires et l'intensification des migrations internationales vers le Nord notamment modifient les configurations spatiales des familles africaines. Depuis les années 90 le prisme de famille « transnationale » ou « multiséculaire », s'impose pour réinterroger la conjugalité, la maternité, mais plus largement les liens familiaux et le statut des acteurs (les pères par exemple) au sein des réseaux familiaux.

Dans un contexte où les politiques sociales demeurent limitées, la famille africaine est aussi souvent le premier amortisseur de crise. Pourtant, les solidarités familiales connaissent depuis plusieurs décennies des reconfigurations importantes. Solidarités sélectives, recentrage sur la « petite famille », « solidarités à distance »: les pratiques d'entraide au sein de la famille élargie, telles que le soutien matériel et financier, la circulation et le confiage des enfants, le soutien des personnes âgées et l'hébergement des apparentés se transforment et se diversifient, notamment parmi les classes moyennes urbaines.

L'objectif de ce 2^e atelier-colloque du GIERSA, cette fois en collaboration avec l'IFAN, est de se pencher sur les changements survenus dans les structures et configurations familiales, la nature des liens entre individus au sein de la famille, mais aussi les nouvelles normes et représentations familiales et conjugales en Afrique. Il s'agira de mettre en exergue les transformations mais aussi les continuités et les résistances éventuelles face à ces changements, tout comme les différences observées dans les dynamiques familiales selon les groupes sociaux (urbains/ruraux notamment). Pour ce faire, un regard pluridisciplinaire s'impose et l'atelier vise à croiser les contributions des démographes, sociologues, anthropologues, historiens, politistes et juristes.

Les Ateliers-colloques d'hiver du GIERSA sont organisés conjointement avec les institutions de rattachement en Afrique des membres collaborateurs du GIERSA. Le premier de ces Ateliers-colloques a été organisé avec l'Institut des Relations Internationales et des Études Stratégiques (IRIES) au Bénin et s'est tenu à Cotonou du 7 au 9 décembre 2015 sur le thème «La légitimité de l'État africain dans un contexte de co-production de la gouvernance».

Programme

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE 2016 (Musée Théodore Monod de l'IFAN, 1 Place Sowéto, Dakar)

8h30-9h00 : Accueil et installation des participantes et participants

9h00- 9h30. Ouverture de l'atelier-colloque

Fatou Binetou Dial (IFAN-UCAD), **Mamadou Dimé** (Département de sociologie de l'Université Gaston Berger) et **Richard Marcoux** (GIERSA, Université Laval)

Hamady Bocoum, Directeur de recherche, Directeur de l'IFAN Cheikh Anta Diop

9h30-9h45. Pause café

9h45-12h00. Séance 1. Nouvelles structures et configurations familiales

Président de séance : **Mamadou Dimé**, (Université Gaston Berger)

Valérie Delaunay (IRD/LPED Université Aix-Marseille)

« La monoparentalité en Afrique : une réalité complexe. Analyse comparative Bénin, Burkina Faso et Togo »

Madeleine Wayack Pambé, (ISSP/ Université Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo), **Laure Mogueurou** (INED) et **Madon Awissi** (ISSP/ Université Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo)

« Perceptions et vécus d'une situation atypique : femmes cheffes de ménage célibataires à Dakar et Ouagadougou »

Doris Bonnet (UMR CEPED, IRD-Université Paris-Descartes)

« Les effets du recours à la procréation médicale sur la famille en Afrique subsaharienne »

Anne Attané (IRD/LPED Université Aix-Marseille)

« Nouveaux pères ? Mutations des formes de parentalités en Afrique de l'Ouest? »

12h00-13h30– Pause déjeuner

13h30-15h45. Séance 2. Politiques familiales, droits de la famille et média

Président de séance : **Mamoudou Gazibo** (GIERSA, Université de Montréal)

Marième Ndiaye (CNRS)

« L'application du droit de la famille au prisme du genre. Les exemples du divorce et de la succession »

Ousmane Koné (Université des Lettres et des Sciences humaines de Bamako)

« L'influence des acteurs religieux dans le processus d'élaboration du code des personnes et de la famille au Mali ».

Charles Moumouni (GIERSA, Université Laval)

« La réglementation des médias et la protection de la famille en Afrique »

Bob White (GIERSA, Université de Montréal)

« Sabido et les valeurs familiales: Analyse critique de la communication pour le développement en Afrique »

15h45-16h00 Pause Café

16h00- 17h45. Séance 3. Travail des femmes et rapports de genre

Président de séance : **Émilien Kokou Vignikin**, URD, Université de Lomé

Lesley Braun, (Université de Montréal)

« Débrouillez-Vous’ : Le travail des femmes et la politique des réseaux sociaux à Kinshasa »

Sadio Ba Gning, Cheikh Sadibou Sakho, Marie Thérèse Sène, et Joseph Grégory (Université Gaston Berger)

« Femmes dirigeantes de l'économie sociale : la construction des exceptions »

Rosalie Diop (Université Cheikh Anta Diop)

« Les violences basées sur le genre au Sénégal »

LUNDI 19 DÉCEMBRE 2016 (Musée Théodore Monod de l'IFAN, 1 Place Sowéto, Dakar)

08h30-10h45. Séance 4. Articulation travail/famille et rapports de genre

Président de séance **Lamine Ndiaye**, Université Cheikh Anta Diop

Agnès Adjamagbo (IRD/LPED Université Aix-Marseille)

« Articulation travail/famille dans les grandes villes : enjeux et vécus à partir de l'exemple de Cotonou »

Mélanie Jacquemin (IRD-Dakar), Laure Moguérou (INED), Awa Diop (IRD-Dakar)

« C'est elle qui doit tout gérer ». Articulation vie familiale/vie professionnelle des femmes à Dakar : invariants lourds, changements légers »

Bilampo Gnoumou Thiombiano (ISSP/ Université Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo)

« Famille et travail en milieu urbain : un défi pour les femmes à Ouagadougou »

Ayemi Lawani (Université de Lomé)

« Comment concilier devoir familial et responsabilités professionnelles? Étude des femmes activistes au sein des sociétés civiles de Cotonou et de Lomé. »

10h45 -11h00– Pause café

11h00- 12h45. Séance 5. Cycle de vie et évènements familiaux

Présidente de séance : **Sadio Ba Gning**, Université Gaston Berger

Fatoumata Ouattara (IRD/LPED, Université Aix-Marseille)

« La famille autour de l'accouchement. Qu'est-ce qui fait bouger les hommes et les femmes à la maternité? »

Anne Calvès (GIERSA, Université de Montréal)

« Nouvelles dynamiques de formation de la famille chez les jeunes citadins : enseignements de l'enquête biographique « Devenir Parent à Ouagadougou »

Philippe Antoine (UMR CEPED-IRD-Université Paris Descartes)

« Polygamie et pyramides : une visualisation de la démographie de la polygamie »

12h45-14h15– Pause déjeuner

14h15-16h00 Séance 6. Enfants, ainés et rapports intergénérationnels

Présidente de séance : **Rosalie Diop**, Université Cheikh Anta Diop

Hannah Hoechner (CeMIS, University of Antwerp)

« Contre-courants migratoires : l'éducation des enfants d'émigrés sénégalais à Dakar ».

Nathalie Sawadogo et **Fiacre Bazié** (ISSP/ Université Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo)

« Socialisation des filles et garçons en milieu urbain africain : une analyse des postures et normes transmises par les pères et mères au sein de ménages à Ouagadougou »

Moussa Bougma (ISSP/ Université Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo)

« Aspirations scolaires des pères valent-elles celles des mères? Les enseignements d'une double collecte dans les quartiers périphériques de Ouagadougou ».

Fatou Binetou Dial (IFAN-UCAD)

« La prise en charge médico-sociale des personnes âgées au Sénégal »

16h-16h30 Mots de la fin et clôture (Fatou Binetou Dial, Richard Marcoux, Anne Calvès)

19h30 Dîner de clôture offert par le Bureau du Québec à Dakar et le GIERSA

(lieu à déterminer / sur invitation)

MARDI 20 DÉCEMBRE 2016

09h00-11h00. Présentations des étudiantes et étudiants

Présidente de séance : **Anne Calvès**, GIERSA, Université de Montréal

Dieynaba Dianifaba, (Université Gaston Berger)

« Analyse des conditions de gestion du ménage des épouses des émigrés soninké en milieu urbain: le cas des épouses des émigrés soninké de Gand Yoff (Dakar) »

Honorine Sawadogo (Université Laval)

« Analyse sociologique de la pratique de la mendicité par les « mères de jumeaux » dans la ville de Ouagadougou : du symbolisme à la professionnalisation »

Paul Dieme (Université Cheikh Anta Diop)

« La famille Joola à l'épreuve de la modernité : cas du mariage dans le département d'Oussouye »

Maude Jodoin-Léveillé (Université de Montréal)

« L'autonomisation des femmes en milieu urbain togolais : les projets d'*empowerment* des femmes «vus du bas » »

11h00 -11h15– Pause café

11h15- 13h00 Présentations des étudiantes et étudiants (suite)

Président de séance : **Bob White** GIERSA, Université Laval de Montréal

Iris Ntore (Université Laval)

« Les pratiques linguistiques de familles d'immigrants originaires du Burundi, du Cameroun et du Sénégal à Québec »

Marie-Thérèse Séne (Université Gaston Berger)

« L'économie verte dans la promotion de l'entrepreneuriat féminin au Sénégal »

Catherine d'Avignon (Université de Montréal)

« La santé reproductive vue du terrain: les enjeux de la mise en œuvre des programmes de santé en reproductive en Haïti »

Joseph Grégory (Université Gaston Berger)

« Analyse de l'implication des églises dans l'entrepreneuriat féminin: Le cas de la ville de Port-au-Prince (Haïti) et la ville de Ziguinchor (Sénégal) ».

Le Groupe interuniversitaire d'études et de recherches sur les sociétés africaines (GIERSA) est né à la suite d'une série de rencontres tenues en 2005-2007 en marge des conférences sur les sociétés africaines de l'Université Laval. Ces rencontres, particulièrement stimulantes, ont permis d'envisager l'émergence d'une équipe qui permettra de consolider les synergies entre les chercheurs africanistes en sciences sociales et humaines du Québec. Composée pour l'instant de cinq professeurs et de leurs étudiantes et étudiants et de plus d'une douzaine de collaborateurs dans les universités africaines, cette équipe présente plusieurs atouts. Ses membres au Québec ont tous fait de l'Afrique leur terrain d'étude privilégié, comme l'illustrent leurs publications, leurs subventions et leurs réseaux de collaborateurs scientifiques. Ils se rattachent à deux universités: l'une de Québec, l'**Université Laval** et l'autre de Montréal, l'**Université de Montréal**. La mise en commun autour du GIERSA des ressources scientifiques québécoises dans le domaine des sciences humaines et sociales devrait permettre de mieux assurer la participation des universitaires africanistes du Québec aux débats internationaux concernant les enjeux de société en Afrique. Rattachés à des départements représentant différentes disciplines (anthropologie, communication, histoire, science politique et sociologie) ces cinq professeurs inscrivent résolument leurs lectures des sociétés africaines dans une démarche interdisciplinaire, axent leurs recherches sur des questions relatives aux mutations politiques, sociales et culturelles observables sur le continent africain et enfin, ont déjà consolidé des collaborations scientifiques entre eux et avec les autres africanistes des universités québécoises et canadiennes de même qu'avec des chercheurs des milieux scientifiques en Afrique.

Créé en 1936, l'**Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN)**, avait pour vocation l'étude des sociétés et de leur environnement naturel en Afrique de l'Ouest et plus particulièrement dans l'ancienne Fédération d'Afrique occidentale française (aof). L'IFAN avait à l'origine des départements aussi bien en Sciences de l'Homme qu'en Sciences de la Nature, départements auxquels sont venus s'ajouter d'autres au fil du temps, surtout ceux des Sciences humaines. En 1960, l'IFAN a été intégré à l'Université de Dakar. Dès lors, les centres locaux et associés sont devenus autonomes. Depuis l'indépendance, le cadre géographique des recherches s'est réduit au Sénégal, avec des ramifications dans les autres pays de la sous-région. En 1986, il a pris son nom actuel IFAN Cheikh Anta Diop, et a pour missions « l'étude scientifique de l'Afrique noire en général et de l'AOF en particulier, du pays, de ses habitants, de son histoire, de son évolution, de ses ressources, de ses productions » (art. 2). L'IFAN-UCAD a notamment pour mission : d'effectuer, de susciter et de promouvoir des travaux scientifiques se rapportant à l'Afrique noire en général et à l'Afrique de l'Ouest en particulier ; d'assurer la publication et la diffusion des études et des travaux d'ordre scientifique se rapportant à sa mission ; de collaborer à l'organisation de colloques et de congrès internationaux et à l'établissement d'une coopération et des échanges avec les instituts nationaux et internationaux similaires ; de participer à la renaissance culturelle de l'Afrique et à l'africanisation des programmes d'enseignement, notamment en diffusant par tous les moyens (conférences, publications, séminaires etc.), les résultats de ses études.

Les étudiants du Québec participant bénéficient d'un appui financier de



Les Offices jeunesse
internationaux du Québec

www.lojiq.org

Le GIERSA bénéficie du programme « Soutien aux équipes de recherche » du

Fonds de recherche
sur la société
et la culture

Québec 